



LES AMES VIVENT !

Non, non, elles ne meurent pas,
Les âmes qu'ici-bas l'on aime ?
Partout la trace de leurs pas
Révèle leur présence même.

Quelque chose d'elles survit
A ce désespérant naufrage
Où celui-là qui reste et vit
A le plus dur lot en partage.

Et l'on berce leur souvenir
Le soir près du foyer en flammes.
Elles nous parlent d'avenir,
En se réchauffant à nos âmes.

Combien sont-ils les malheureux
Qui s'en iraient sans espérance,
Si l'amour ne mettait en eux
L'espoir de vivre en leur présence ?

L'amour est fort comme un berceau !
L'amour dans sa force suprême,
L'amour peut vaincre le tombeau
Car il a vaincu Dieu lui-même.

Et par de là les horizons
Où plane une constante aurore—
Et parmi les mille rayons
Dont toute chose se colore,

Parmi les chants harmonieux,
Parmi les fleurs fraîches écloses,
Sous les sacrés parois des cieux,
Au milieu des parfums des roses,

Les êtres aimés ici-bas
Nous gardent toutes leurs tendresses,
Et l'on dit qu'ils pleurent tout bas,
Même au milieu de nos ivresses.

Parfois la nuit, sur notre front,
On dirait qu'une aile s'abaisse ;
On dirait qu'un baiser profond
Vient réveiller notre jeunesse,

Parfois sur notre cœur qui bat
On dirait qu'une main se pose ;
Ou bien sur nos lèvres s'abat
Le baiser d'une lèvre rose !

Non, c'est l'aile du souvenir,
Du souvenir des âmes mortes,
Qui vient—messager d'avenir—
Doucement frapper à nos portes.

C'est le rêve doux, bienfaisant,
Parti des sphères éternelles,
Qui vient charmer pour un instant
Nos douleurs qu'on croit immortelles,

Non, les âmes ne meurent pas,
Les âmes qu'ici-bas l'on aime.
L'amour les attache à nos pas.
L'amour qui vainquit Dieu lui-même !

ENVOI

Ton Alice au tombeau, t'a fait poète, enfant,
Poète par le cœur et par la poésie.
Son souvenir béni a parfumé ton chant
D'une note sincère et d'un regret touchant
Où le cœur sait trouver une exquise ambrosie.

Ch. A. Gauveau

NOS GRAVURES

LE PRINCE IMPÉRIAL D'ALLEMAGNE

DIVERS événements de la plus haute importance ont appelé depuis quelque temps l'attention publique sur la personnalité du prince impérial d'Allemagne. En présence de la maladie et de la grande vieillesse de l'empereur Guillaume, de l'éventualité imminente peut-être de sa disparition de la scène de ce monde, la presse de l'Europe a agité la question de la succession de l'empire. On a exposé et discuté les idées militaires et politiques de l'héritier présomptif. Est survenue ensuite la nouvelle de l'aggravation de l'état de santé du Kronprinz, atteint d'une maladie de larynx. Un instant, en présence des diagnostics contradictoires des médecins allemands et anglais, on a pu croire que le vieux monarque survivrait à son fils,

Le prince impérial, Frédéric-Guillaume, est âgé aujourd'hui de cinquante-six ans: il a épousé, le 25 janvier 1858, Victoria-Adélaïde, fille de la reine d'Angleterre, dont il a eu six enfants, trois fils et trois filles.

Si au physique, le prince impérial, par sa prestance superbe se rattache aux Hohenzollern, au moral, il est presque l'antipode de son père et de son fils. Le vieil empereur né soldat, a vécu en soldat; il mourra en soldat, debout, dans son uniforme militaire, commandant toujours à son armée et à son peuple. Son rêve et sa vie, c'est la guerre, la guerre dont on a dit si justement qu'elle est la véritable industrie nationale de la Prusse. Le prince Frédéric adore lui aussi l'armée et il en est aimé.

La position de l'état de santé du prince impérial est donc une question très importante pour la France. La mort de l'héritier actuel de l'empire d'Allemagne modifierait radicalement la politique allemande actuelle: une nouvelle guerre serait sans doute imminente le lendemain de la disparition de l'empereur Guillaume et du Kronprinz.

LE BATEAU SOUS-MARIN "NORDENFELDT"

On vient de faire, à Southampton, une intéressante expérience. Il s'agissait de se rendre compte des qualités du nouveau bateau submersible de M. Nordenfeldt. Aujourd'hui en effet, le *Nautilus*, imaginé par M. Jules Verne, est devenu une réalité. Par sa forme le bateau *Nordenfeldt* ressemble beaucoup à une énorme torpille Whitehead, c'est-à-dire que, avec sa coque en dos de tortue qui émerge de l'eau, il a un peu l'air d'une baleine. Sa longueur est de 125 pieds, sa largeur de 12, avec un déplacement de 250 tonneaux. Il est mis en mouvement par une seule hélice mue par des machines verticales pouvant développer une force de 1,000 chevaux-vapeur. Des chaudières fournissent la vapeur, et le bateau peut atteindre une vitesse de 17 ou 18 nœuds à l'heure.

Quand il devient nécessaire de submerger le bateau, les cheminées sont abritées, les écoutilles fermées et les feux éteints au moyen de jets de vapeur. En avant et en arrière sont des réservoirs dans lesquels on laisse entrer l'eau de la mer en quantité suffisante pour le submerger, de façon à ce qu'il soit à 30 centimètres au-dessous de la surface de l'eau. Une fois ce niveau atteint, deux hélices horizontales, une à l'avant, l'autre à l'arrière, mues simultanément, font marcher le bateau qui peut rester submergé, dit-on, cinq heures et avec une vitesse de 4 nœuds.

Deux tourelles d'observation dépassant la coque et garnies de verres épais, permettent de voir au dehors lorsque tout est fermé et de diriger le bâtiment. Dans la première de ces tours se tient le capitaine, qui a sous la main le levier et les appareils nécessaires pour faire marcher le bateau et le diriger, le submerger ou le faire flotter, manœuvrer les machines qui fournissent l'air respirable et lancer les torpilles.

Le *Nordenfeldt* a été submergé. Il a descendu l'estuaire de Southampton en ne laissant voir que le haut de ses tourelles, sans bruit et sans fumée, a tourné autour de l'*Invincible*; après quoi, revenant à la surface, il a allumé ses feux, remonté ses cheminées et a fait une petite course à une vitesse de 14 ou 15 nœuds environ.

L'expérience a, paraît-il, été satisfaisante et d'ici à peu de temps il faudra ajouter, aux terribles engins de destruction que la science moderne a mis au service de la marine, les torpilleurs sous-marins.

Les expériences de navigation sous-marine qui viennent d'être entreprises à Southampton, sous la direction de l'ingénieur Nordenfeldt, semblent marquer en effet un progrès nouveau dans la longue série de recherches qui se poursuivent depuis près de deux cents ans.

Parmi les tentatives les plus célèbres pour résoudre ce problème, on a souvent cité celles du P. Mersenne, le correspondant de Descartes; celles de Fulton et d'un ingénieur français encouragé par Napoléon 1er. Plus tard, en 1863, on a expérimenté à Rochefort un bateau de 46 mètres de long, le *Plongeur*, qui était mû par l'air comprimé et dont l'immersion et l'émergence étaient obtenus au moyen de réservoirs d'eau qu'on emplissait

pour descendre et qu'on vidait quand on voulait remonter. Ce navire était surmonté d'une petite tourelle munie d'un hublot par lequel le capitaine inspectait le milieu ambiant. Il fut constaté que le *Plongeur* donnait des résultats très satisfaisants, sauf au point de vue de l'équilibre, mais il ne paraissait pas que cette difficulté fût insurmontable. Les expériences ne furent pas continuées.

LES CANADIENS DES ÉTATS-UNIS



M. L. P. LUCIER

L'ORGANISATION d'une Convention Nationale, et surtout d'une Convention Générale, n'est pas une mince besogne, on le sait. Aussi recherche-t-on toujours, pour présider à l'accomplissement de cette tâche ardue et pleine de responsabilités de toutes sortes, un homme dont le patriotisme est bien connu et sur le dévouement duquel on puisse sûrement compter, car il nous est impossible, pour le moment, de rémunérer, comme il le mérite, le travail de ceux qui consacrent souvent la partie la plus précieuse de leur temps au service d'une cause qu'ils aimaient autant que leur patrie.

Nous sommes heureux de dire que le choix de M. L. P. Lucier, négociant bien connu dans le monde des affaires américaines, comme président de la Convention de Nahua, a rencontré l'approbation chaleureuse et unanime des délégués à Rutland. On ne pouvait mettre entre de meilleures mains le sort de ce Congrès. En effet, M. Lucier nous paraît réunir toutes les qualités indispensables au succès d'une pareille démonstration. Actif, laborieux, affable, patriote comme pas un, d'une générosité sans bornes, estimé de tous ceux qui l'entourent et jouissant d'une popularité qui fait l'éloge de son zèle et de son dévouement au service de nos intérêts nationaux dans l'Etat de New-Hampshire.

Louis Pierre Lucier, issu du mariage de Sieur Paul Lucier et de Dame Julie Olivier, est né à St-Damase, P. Q. Il émigra aux Etats-Unis vers l'âge de 30 ans et se fixa à Nashua où il résida depuis seize ans. Au bout de cinq années seulement d'énergie indomptable et de persévérants efforts, il se trouva en mesure d'ouvrir, pour son compte, en cette ville, un magasin de nouveautés qui ne tarda pas à être l'un des mieux achalandés de Nashua, ce qui témoigne hautement de son génie des affaires et de son extrême probité commerciale.

Nous avons dit que M. Lucier est patriote comme pas un. Il l'a prouvé en maintes circonstances. La cause nationale à toujours trouvé en lui l'un de ses plus fidèles amis. Quand il s'est agi de grouper nos nationaux de Nashua en société, on l'a vu figurer au premier rang. L'"Union St-Jean-Baptiste" de cette ville a non seulement le plaisir de le compter parmi ses fondateurs, mais encore l'orgueil de saluer en lui son président presque sans interruption depuis 1870.

Les troubles, en France, ont toujours affermi le pouvoir.—MONTESQUIEU.